

été ajoutés à la troisième lecture. L'assemblée a déclaré démissionnaires, par le fait de leur absence, les députés tchèques qui n'ont pas encore paru aux séances. Les députés tchèques représentent donc la République l'ancienne nationalité bohème.

[Bollotta du 8 décembre.]

Le général Cialdini a justifié le projet de translation de la capitale à Florence au point de vue stratégique. Son discours parut avoir été très-bien accueilli par l'assemblée. Divers autres orateurs ont pris ensuite la parole pour et contre; et, à la fin de la séance, le président du conseil a déclaré s'associer aux considérations spéciales du général Cialdini, et a combattu les craintes manifestées par les opposants, particulièrement par M. de Rovel. Le journal *l'Italie* annonce que dix mille communes ont déjà offert au gouvernement d'avancer l'impôt foncier pour 1865.

On manda de Saint-Petersbourg qu'un ukase impérial vient de sanctionner et de promulguer une série de lois destinées à modifier l'organisation de la justice et la législation criminelle en Russie. Il comprend, outre des dispositions générales, un code pénal et un code de procédure criminelle pour les juges de paix. Un code de procédure civile a également été promulgué.

Les dépêches de New York, qui vont jusqu'au 26 novembre, ne permettent de rien préciser sur les manœuvres du général Shornikoff, ce qui demeure pourtant hors de doute, c'est que l'armée fédérale continue son mouvement agressif en Géorgie. Le général Benaregard qui commande les confédérés dans cet Etat, et qui paraît avoir été complètement trompé sur les intentions de son adversaire, a publié une proclamation dans laquelle il annonce aux habitants des districts menacés qu'il arrive à leur secours. Les confédérés concentrent leurs troupes à Pétersbourg, en face des lignes du général Grant.

Prise de Simononaki (Japon).

Le ministre de la marine et des colonies a reçu du contre-amiral Jaurès, commandant en chef la division navale des mers de Chine des dépêches rendant compte de l'expédition dirigée contre les batteries qui défendaient l'entrée du détroit de Simonoski, par les forces navales combinées de la France, de l'Angleterre, des Pays-Bas et des États-Unis.

Le 3 septembre, la frégate la *Sémiramis* portant le pavillon de contre-amiral Jaurès, la corvette le *Dupleix* et l'avisos le *Tancrède* rendaient au mouillage, d'avant l'île *Hindostan*, point de rendez-vous des forces alliées. Le 4, dans la soirée, les amiraux, après avoir opéré une reconnaissance à bord de la corvette de S. M. Britannique la *Chaque*, arrêtèrent les dispositions suivantes pour l'attaque de l'hoton : on devait avoir lieu le lendemain :

Les correctes formaient une ligne d'emboîsage le long de la côte du détroit; les bâtiments d'un plus faible tirant d'eau, restant sous vapeur, prenaient en écharpe toutes les batteries, et défiant le long de la côte nord depuis le cap *Kusnetz*; enfin, les deux frégates amirales, l'*Euryalus* et la *Sémiramis*, s'avancant entre les deux lignes, dirigeaient leur feu contre les batteries paraissant offrir la plus forte résistance.

Le 5, à 8 heures du soir, chacun des bâtiments était à son poste et l'escadrille brûle sous vapeur; les amiraux firent le signal pour commencer le feu. Pendant environ 30 minutes, le tir des Japonais fut très-vif; mais lorsque l'escadre légère vint prendre part à l'attaque et que les frégates, présentant le travers, ouvrirent le feu, leur grosse artillerie, l'ennemi fut bientôt contraint à évacuer le butin; vers 5 heures 1/2 toute résistance avait cessé.

Le 6 au point du jour, la batterie située en face du cap *Mose* Sa souvint de nouveau le feu sur les corvettes *le Duplexe* et *le Tartare*. Les premiers boulets, prenant en enfilade le *Duplexe*, le commandant de Francieux s'était hâté de prendre un poste de combat plus avantageux ; sa manœuvre ayant été rapidement exécutée, pendant que le *Tartare* faisait un feu bien nourri, la batterie argentyonaise rédimait au silence les deux corvettes.

A 8 heures, un corps de débarquement composé de 1.200 Anglais, de 350 Français et de 250 Hollandais abordait la plage à l'endroit même où, l'année dernière, la compagnie de débarquement de Sémiramaïs et trois compagnies d'infanterie légère d'Afrique avaient exécuté un brillant et audacieux coup de main.

qui relevèrent 283 pièces en bronze de gros calibre, 2 mortiers à avancée jusqu'aux faubourgs de Simosaki. A 4 heures du soir, l'ordre de s'embarquer ayant été donné, nos compagnons de détachement rallièrent les embarcations, lorsque les Anglais se heurtèrent contre un camp retranché défendu par deux troupes nombreuses et cinq pièces de canon. Accueilli par un feu très-vif de mousqueterie, nos soldats se jetèrent dans le camp et le firent évacuer, mais en engageant leur court 10 hommes tués et une trentaine de blessés. Parmi lesquels le capitaine du pavillon du vice-amiral Kaper et deux officiers.

Le jour du 7, du 8 et du 9 furent employées à détruire les magasins et les poudrières, à terminer l'embarquement des caisses. Au même temps, quatre corvettes, doublant le cap Non Saki, venaient évacuer les batteries de l'île Bikawan. Les embarcs, qui étaient à l'ancre à Kawan et entrées dans la mer de Chine à bord de la Coquette, rejoignaient eux-mêmes que le détroit de Simonon était fermé dans tout son parcours.

Les pertes totales des alliés s'élevaient à 13 hommes tués et 60 blessés, dont 8 officiers; la division française compte deux hommes tués et 25 blessés. 60 caisses de munitions et 3 mortiers ont été embarqués sur les divers bâtiments.

Le contre-amiral lauréat, en rendant compte au ministre de la marine de ce brillant fait d'armes, fait le plus grand éloge des officiers placés sous ses ordres ainsi que des équipages. Tous ont rivalisé d'ardeur et de courage; les canonnières ont fait preuve de la grande habileté.

Le 10, les trois divisions alliées mouillaient devant la ville de Motosaki, et un ministre de Nagato, muni de ses pleins pouvoirs, se rendait auprès des amiraux pour demander la cessation des hostilités et arrêter avec eux les bases d'une convention dont les principales dispositions sont : L'ouverture des détroits de Sima-saki aux bâtiments de toutes les nations. Les batteries ne pourront être ni armées ni réparées. Les puissances alliées recevront une démission dont le chiffre sera ultérieurement fixé par leurs représentants à Yeddo.

Le 16 septembre, au moment du départ du courrier, les am attendaient les ratifications et se disposaient à retourner à Yokoh

FAITS DIVERS

On lit dans la *Constitutionnel* : « A l'occasion de la Sainte-Épagnie, sont parvenus à Compiègne deux témoignages significatifs du respectueux attachement et des sentiments de reconnaissance qu'inspire l'austère campagne de Napoléon III. Le premier bataillon de la garde nationale de Paris se dispose, à raison du quartier de la ville auquel il appartient, comme d'habitude, à se rendre au château de Versailles pour y considérer ainsi comme le bataillon de l'Impératrice. Les officiers de ce bataillon sont allés hier en corps au château de Compiègne, où ils ont été admis à présenter au Roi, à Sa Majesté l'Impératrice Eugénie, qui y paraît souvent, la bannière nationale de respectueux souvenir de Napoléon III. Cette même année arrivait un autre bouquet envoié par Sa Majesté par les convalescents de l'Asile Impérial du Val-de-Grâce. Ces deux bouquets, offerts simultanément à l'austère mère du Prince Impérial, n'expriment-ils pas, d'une manière si simple et si spontanée, les deux sentiments qui ont été dans les âmes de tous les Français, et qui sont si éternellement à la dynastie napoléonienne, la reconnaissance profonde pour tous les bienfaits qui descendent du trône ? »

— Une souscription a été ouverte à Grenoble pour élever un monument à Bayard sur les ruines du château qui porte son nom. Voici la lettre adressée par M. le maréchal Vaillant à M. le vicomte de Barral, sénateur, qui avait prié S. Exc. de solliciter la souscription de l'Empereur :

* Palais des Tuileries; 2 novembre 1864.

« Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9 de ce mois pour m'entretenir d'un vœu qui a été émis par le conseil général de l'Isère, en faveur du projet de l'érection d'un monument sur les ruines du château ou est né Bayard. Je me suis empressé de placer votre lettre sous les yeux de l'Empereur, et je me félicite d'avoir à vous annoncer que Sa Majesté, voulant concourir à la réalisation de cette pensée nationale, a daigné m'autoriser à faire inscrire son nom sur la liste des souscripteurs pour une somme de 1,000 francs.

« Recevez, Monsieur et cher collègue, l'assurance de ma considération la plus distinguée. » Le maréchal de France,
ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

"VAILLANT."

— On lit dans la *Gazette* de Milan du 10 novembre : Avant-hier, les colosses en bronze de Cuvass représentant Napoléon I^{er}, destinés à décorer le palais de Brera, a été placé sur le piédestal élevé aux frais de la municipalité de Milan par délibération du conseil communal, sur le dessein de M. Canova, et qui sera ornée d'écussons et de ligures de la statue. L'effet sera, paraît-il, grandiose encore quand la partie supérieure se trouvera ornée des aigles et des guirlandes en bronze qui doivent y être ajoutées. Un rouleau de velin placé au centre, dans une petite esclave formée par un vitrage, représente le piédestal à côté élevé en 1865 par le sénat de la commune de Milan et qui fut consacré à l'érection d'une statue à Napoléon III, roi des Français, par le sénat municipal d'argent de Victor-Emmanuel II, de l'année courante, a été enfilé avec le rouleau de velin.

— Dimanche 13 novembre à cet lieu, au jardin zoologique du bois de Boulogne, l'inauguration de la statue de Daubenton par l'initiative de la Société impériale d'acclimatation. Cette solennité avait attiré malgré le mauvais temps, une nombreuse assistance et les autorités locales ont été précédées par M. le Ministre de l'Agriculture, qui a prononcé une brillante allocution sur l'importance de la Société d'acclimatation. L'excellent musicien de la garde républicaine se joignait avec ses troupes aux chœurs pleins d'enfants de Lauroce et des délégués de différents orphelons, ajoutant à l'éclat de cette réunion. La statue qu'il s'agissait d'inaugurer est l'œuvre de M. Godin, auteur de la statue d'Amoy, élevée à Molon, et qui passe pour un des meilleurs morceaux de la sculpture moderne.

sur du lit dans le Comono. A la dernière séance de la Société linéaire, le 12 mai 1900, M. Lelidès a présenté aux membres présents une grande nombre d'ossements représentant le squelette presque entier d'un moose, osseu gigantesque de la Nouvelle-Zélande, dont la racine est pour-tout pas éteinte. Ces os, ainsi que les cartilages, les tendons et les ligaments, sont d'une solidité et d'une élasticité remarquables. Des cartilages des articulations ne sont nullement décomposés, et plusieurs des tendons et ligaments possèdent encore d'une certaine élasticité. Le squelette en question a été trouvé par quelques *gold-diggers* (chercheurs d'or), dans des conditions qui ont été rapportées par le *Gold-Digger* de la Nouvelle-Zélande. Le squelette de la Nouvelle-Zélande. L'osseau avait certainement perdu sa tête, posé sur son nid, et les ossements de quelques peaux furent trouvés sous ceux du père, le tout enfoui dans un sable mouvant. Les ossements de l'osseau ont été trouvés dans un état de conservation qui avait été vu dans la glace, comme les diaphyses de la Sibérie, on lui a répliqué que « jusqu'à ce jour, on n'a pas constaté l'existence de la glace dans la Nouvelle-Zélande », d'après M. Huxley l'osseau n'était peut-être pas mort depuis plus de 100 ans, mais qu'il avait été découvert par les chercheurs de la Nouvelle-Zélande n'a été qu'imparfaitement exploré, et que tous les osseux de la tribu des autochtones étant très peureux et fuyant l'homme, il est possible qu'on trouve un jour des squelettes d'osseaux vivants, à côté desquels l'autochton ordinaire paraît un osseu fort petit. x

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris vient de s'enrichir d'un insecte très grand, fourmilier. Ce singulier quadrupède, à qui on n'avait pas encore vu en France, a été tué le 23 mars de long, sa force musculaire est si grande qu'il se défend contre le jaguar ou tigre d'Amérique. Cependant sa bouche est complètement dépourvue de dents, et, pour se nourrir, il se borne à ramasser avec sa langue des fourmis ou d'autres insectes des plus petits; mais de cette son organisation est admirablement bien calculée pour ce genre de nourriture. On connaît, à l'Amérique, les sautierres du tamarou, les armées d'écureuils griffes, l'aide des fourmis, les uns labourer le sol et met à découvert les retraites souterraines habitées par les genres de fourmis qui abondent dans toutes les parties chaudes d'Amérique. Sa langue est un excellent instrument pour le capturer ces insectes; car elle est démesurément longue; étroite comme celle d'un ver de terre, très-moblie et constamment enroulée d'une salive visqueuse, elle se plonge dans les trous que ces organe dans les crevasses du sol où il apporte une troupe de fourmis, et s'empare, par-dessus de toutes celles qu'il parvient à toucher.

